

Édition et traduction simultanées : mission impossible ?

Hélène Celdran

Collège Universitaire d'Østfold

helene.celdran@hiof.no

Résumé

Le présent article est un travail empirique qui relate l'expérience de traduction et d'édition simultanées d'*Algeriske erfaringer* (Hovdenak, 2016). Dans cet ouvrage, l'auteur raconte comment, aux côtés d'un groupe de Quakers, il a contribué à la reconstruction de villages kabyles à la suite de l'indépendance de l'Algérie. Il s'agit d'un texte très hétérogène, publié à compte d'auteur sans supervision éditoriale. L'article propose une réflexion sur les difficultés liées à la traduction de ce genre de texte, en insistant sur la variété des compétences requises, la nécessité de recherches documentaires approfondies, l'importance du contexte, le rôle de la documentation visuelle. Il montre aussi l'importance des compétences éditoriales pour renforcer la cohérence et la crédibilité du récit. Enfin, cette étude témoigne du rôle crucial joué par la correspondance étroite avec l'auteur en l'absence d'une charte éditoriale.

Mots clés: traduction et édition simultanées, Algérie, traduction et recherche documentaire, traduction et contexte, traduction et documentation visuelle, correspondance avec l'auteur

Abstract

This article is an empirical work that recounts the experience of simultaneous translation and editing of *Algeriske erfaringer /The Algerian Experience* (Hovdenak, 2016). In this work, the author recounts how, alongside a group of Quakers, he helped rebuild Kabyle villages following Algerian independence. It is a very heterogeneous text, published on a self-publishing basis with no editorial supervision. This article looks at the difficulties involved in translating this type of text, stressing the variety of skills required, the need for in-depth documentary research, the importance of context, and the role of visual documentation. It also shows the importance of editorial skills in enhancing the coherence and credibility of the story. Finally, this study shows the crucial role played by close correspondence with the author in the absence of an editorial charter.

Keywords: simultaneous editing and translation, Algeria, documentary research, context, visual documentation, correspondence with the author

1. Introduction

Les réflexions qui suivent s'appuient sur ma traduction d'une version écourtée¹ de l'ouvrage *Algeriske erfaringer* (Hovdenak, 2016). L'auteur (1927 – 2022)² y raconte comment, avec un groupe de Quakers, il a contribué à la reconstruction de plusieurs villages kabyles au lendemain de l'Indépendance algérienne. La traduction est parue sous le titre *À mes amis de la montagne*

¹ Écourtée par l'auteur, la version originale couvrant d'autres périodes moins intéressantes pour le public kabyle, qui est la première cible de l'ouvrage.

² Je signale que j'ai obtenu de lui l'autorisation d'utiliser le livre pour les besoins de cet article.

(Hovdenak, 2021). Il s'agit d'un récit essentiellement chronologique. S'y sont ajoutées après coup quelques pages que l'auteur m'avait priée d'insérer au début de la traduction, et qui sont un récit assez bref de sa jeunesse. Le reste porte sur les séjours de l'auteur et de son équipe en Algérie du début des années 50 jusqu'à la fin des années 80, l'essentiel de ces séjours se concentrant dans les années 60, c'est-à-dire la fin de la guerre d'Algérie et les débuts de l'Indépendance. Il est impossible de peindre ici en détail ce contexte d'une extrême complexité. Je renvoie à d'autres sources les lecteurs désireux de s'initier à cette période³.

Ce témoignage se mêle à des considérations sur les théories de l'aide au développement⁴, à des récits de la réalisation de travaux dans des domaines techniques variés, ainsi qu'à la reproduction de documents bruts comme des rapports administratifs ou encore des discours, le tout poussant le traducteur à un exercice de grand écart parfois très inconfortable. De formation littéraire, je suis bien plus à l'aise dans les récits de rencontres, d'épisodes de la vie quotidienne ou dans les passages descriptifs, parce que j'y suis habituée par la pratique du texte littéraire.

D'autre part, l'original avait été publié à compte d'auteur, sans la supervision d'un éditeur. Ceci explique, entre autres, l'hétérogénéité du texte. Le titre norvégien souligne à la fois l'importance de l'expérience vécue («erfaringer»), et une réflexion sur l'aide au développement («utvikling på egne premisser»). Très vite, j'ai soulevé avec l'auteur la question du genre. Pour lui, il s'agissait de mémoires. Les mémoires, comme l'autobiographie, sont un récit d'événements vécus, à cette différence près que ce récit se concentre davantage sur la restitution d'une époque que sur les événements privés. Les événements, rendus avec la plus grande exactitude possible, traduisent l'impression de l'auteur d'avoir été témoin (voire acteur) d'événements hors du commun. Si l'ouvrage peut sembler correspondre à cette acception générale du genre mémoriel, (malgré des passages où manquait la précision historique), de nombreux passages relèvent clairement du récit personnel. De plus, malgré l'ancrage dans une réalité historique vécue au plus près, il n'en demeure pas moins qu'une intention essentielle de l'auteur était aussi de rendre hommage au peuple kabyle, ce que ne transmettait pas le titre.

Assez vite s'est imposée la nécessité de mener de front l'édition du texte avec la traduction. J'ai donc dû faire face à un double défi : d'un côté, il a fallu allier une traduction de type littéraire et de la traduction plus technique ; de l'autre côté, il a fallu allier édition et traduction.

³ Entre autres : Pervillé. (2012). *La guerre d'Algérie* (2.utg.). PUF., Stora. (2004). *Histoire de la guerre d'Algérie 1954 – 1962* (4.utg.). La Découverte.

⁴ La recherche dans ce domaine est trop étendue pour qu'il me soit possible d'en faire état dans cet article. De plus, si l'auteur d'*Algeriske erfaringer* expose clairement son point de vue sur ce que doit être selon lui l'aide au développement, sa démarche n'est jamais théorique. Egil Hovdenak est partisan d'une aide au développement où la population locale, étroitement associée aux projets menés, devient l'actrice de son développement. Elle se caractérise par des projets à long terme qui installent des structures pérennes : écoles, dispensaires, canalisations...

Malgré la richesse de la recherche traductologique, je n'ai pas trouvé de travaux abordant la problématique de l'appartenance générique multiple, qui caractérisait ma mission. D'autre part, je n'ai pas non plus trouvé de travaux concernant l'édition des textes, a fortiori aucun travail concernant la combinaison, pour un seul et même texte, par une seule personne, de l'édition et de la traduction. Antin Fougner Rydning, Professeur émérite en traduction et traductologie à l'Université d'Oslo⁵, m'a confirmé que je m'avançais sur un terrain vierge.

Cependant, mes échanges avec des collègues correcteurs, traducteurs ou enseignants m'ont fait comprendre que je n'étais ni la seule ni la première à rencontrer ce type de difficultés, et que quelques observations sur mon expérience pourraient avoir leur utilité. Pour les raisons exposées ci-dessus, ma démarche est donc avant tout empirique, et s'appuie presque exclusivement sur les observations faites et les difficultés rencontrées au cours de mon travail. Cependant, je me référerai à des travaux en traductologie lorsque ceux-ci permettront de relier mes remarques à des problématiques explorées par la recherche et de les discuter.

Dans un premier temps, j'évoquerai les problèmes rédactionnels rencontrés, en montrant comment je les ai résolus. Ensuite, j'aborderai les questions plus directement liées à la traduction elle-même.

2. Éditer le texte

Je précise pour commencer qu'aucune des modifications d'ordre rédactionnel apportées au texte source, n'a été faite sans le consentement de l'auteur. Lorsque j'ai compris, après un premier temps consacré uniquement à la traduction, la nécessité de remanier le texte, j'ai demandé par écrit à l'auteur l'autorisation de modifier la mission qui m'avait été confiée. Je l'ai obtenue sans problème⁶. Dans un second temps, j'ai mené de front la traduction et l'édition, (ce qui impliquait une édition après coup des passages déjà traduits).

Il fallait donner une assise à l'ouvrage, faire ressortir ses qualités et minimiser ses faiblesses. J'ai mobilisé ainsi mon expérience de l'édition, de l'écriture et de la relecture. Si les points suivants sont listés ainsi par souci de clarté, et peut-être de hiérarchisation rétroactive, les tâches qu'ils impliquent ont souvent été menées simultanément à la traduction dès que j'ai obtenu l'autorisation d'éditer le texte.

Pour commencer, il fallait donner au récit davantage de cohérence. Il fallait un fil conducteur, davantage de précision historique et de crédibilité en ce qui concerne les sources.

⁵ Qu'elle soit ici remerciée de ses précieux conseils.

⁶ Je remercie Sunnev Gran pour ses précieux conseils dans cette étape décisive de mon travail.

Tout, dans le paratexte⁷ original, ainsi que le premier chapitre, ajouté après-coup, renforce la notion de témoignage et de récit personnel. La dimension mémorielle n'est donc pas la seule. De plus, malgré une discussion de la notion de développement communautaire et une remise en question des théories prévalant à l'époque, l'ouvrage n'est pas un exposé théorique, il est avant tout le récit d'une aventure humaine, ce que signale aussi la préface de la traduction⁸. L'intention de l'auteur, je l'ai signalé, est aussi très explicite : il s'agissait de rendre hommage à la population kabyle. C'est ce fil conducteur que j'ai choisi, en accord avec l'auteur. Ce choix se reflète dans le choix d'un titre en forme de dédicace.

En ce qui concerne le contexte historique, de nombreux passages manquaient de clarté, et mes recherches m'ont fait constater des imprécisions ou des confusions. J'ai dû procéder à une reconstitution précise de la chronologie, tout particulièrement en ce qui concerne les événements de la signature des Accords d'Évian (18 mars 1962) à la chute de Ben Bella, remplacé par Boumédiène en 1965⁹.

Il fallait d'autre part assurer la crédibilité des sources. Il s'est agi ici de localiser toutes les citations empruntées par l'auteur, et d'établir une liste de références. L'auteur avait parfois traduit en norvégien des citations en français dans le texte original, sans mentionner la source. J'ai mis un temps considérable à tenter de retrouver des pans entiers de textes originaux. Cela concerne, tout particulièrement, les textes d'Abbas et de Feraoun¹⁰. Dans certains cas il a été impossible de localiser les citations d'origine et donc de donner une référence de page précise, malgré mes efforts et ceux de l'auteur pour tenter de les retrouver. Cette tâche était particulièrement ardue parce que l'ouvrage ne comportait pas de liste de références. Aux annexes qui accompagnaient la traduction proprement dite, j'ai donc joint une liste de références. Curieusement cette liste n'a pas été retenue par les Éditions Dalimen, ce qui me semble faire tort à la crédibilité de l'ouvrage, mais qui ne relève malheureusement pas de mes décisions.

Les mesures ci-dessus relèvent d'un travail rédactionnel, et sont en quelque sorte la partie cachée de l'iceberg. Celles qui suivent tiennent aussi du travail rédactionnel, tout en impliquant un travail d'écriture. Ayant décidé d'un fil conducteur énonciatif (un je qui témoigne et rend hommage), il a fallu réorganiser le texte en conséquence.

⁷ La notion de paratexte appartient à l'appareil narratologique mis au point par Gérard Genette. Ne pouvant dans le cadre de cet article entrer dans le détail de cette notion, je renvoie aux pages que Vincent Jouve y consacre : Jouve. (1997). *La poétique du roman*. SEDES, pp. 12. – 18.

⁸ Yacine, T. (2021). Une luciole dans un océan de ténèbres. *À mes amis de la montagne*, 9-13.

⁹ Les deux premiers présidents de la République algérienne.

¹⁰ Abbas, F. (1984). *L'indépendance confisquée : 1962-1978*. Flammarion. Feraoun, M. (1962), *Journal 1955 – 1962*.

La composition chronologique s'oppose par sa nature à une composition thématique. Ici, elle provoquait de nombreuses redites qui alourdissaient ou compliquaient la lecture. Par exemple, les rapports reproduits tels quels, rédigés par une seule et même personne à intervalles réguliers, les longs discours ou encore les textes administratifs multipliaient les pauses. À plusieurs reprises, j'ai décidé de rassembler en un seul endroit du texte les rapports ou extraits de rapports abordant le même thème. Par exemple, les membres de l'équipe remettaient des rapports sur l'évolution du travail dans leur domaine professionnel. Ces rapports, rédigés à la première personne sans suivre de modèle préétabli, sont souvent une série d'observations qui mesurent le chemin parcouru et les résultats obtenus d'une époque à l'autre, sans prétention scientifique. Ils étaient aussi souvent très subjectifs, au détriment de la neutralité nécessaire des processus d'observation. Ils rompaient le rythme de la lecture, créant des redites ainsi qu'une certaine confusion dans les modalités de l'énonciation. Au lieu de garder une série de récits dispersés, assurés par plusieurs narrateurs, j'ai fait des regroupements thématiques reprenant à la troisième personne les observations contenues dans les rapports originaux. C'est le cas, par exemple, de la partie intitulée *Améliorations de la vie quotidienne*, qui présente une synthèse de plusieurs rapports (éducation, médecine) menés par plusieurs observateurs (Hovdenak, 2021, p. 108). J'ai donc non seulement procédé à un changement dans l'énonciation, mais aussi pratiqué la technique du résumé, que j'ai aussi appliquée aux discours et documents officiels. Ceux-ci, en effet, ont souvent été traduits en respectant l'esprit plus que la lettre¹¹.

La conséquence des résumés et regroupements effectués est la rupture de continuité de certains passages du texte. Après avoir supprimé du texte, il a donc fallu en recréer, pour assurer la fluidité et la logique de la lecture. J'ai donc créé des titres, rédigé des transitions. Si l'ouvrage original comportait de nombreux titres, ils suivaient un ordre chronologique sans autre forme de hiérarchisation ou thématisation. Tout en conservant une ossature chronologique (une partie pour chaque séjour en Algérie), j'ai choisi les autres titres en fonction non seulement des événements relatés mais aussi en tenant compte des regroupements thématiques, comme dans la partie consacrée aux améliorations de la vie quotidienne. Entre certaines parties, j'ai ménagé des transitions, par exemple : « Je mis mon séjour forcé en Norvège à profit pour faire le point sur le chemin parcouru. », « Je livre ici quelques-unes des réflexions que je me fis alors. » (Hovdenak 2021).

¹¹ Dans bien des cas il me semble, à ce propos, que le travail de traduction s'apparente à l'exercice de la contraction de texte, exercice longtemps proposé aux élèves de lycée dans le système scolaire français, et maintenant réservé aux candidats aux concours d'entrée à différentes formations de l'enseignement supérieur. Il n'est pas, à ma connaissance, proposé dans le système éducatif norvégien. Cet exercice exige une analyse par bien des côtés semblable à celui de la traduction : repérage des idées principales et des articulations logiques, reformulation.

Il ressort des réflexions qui précèdent que le travail rédactionnel, à plusieurs reprises, a nécessité un travail d'écriture ou de réécriture, et rejoint en cela le travail de traduction à proprement parler¹². Je vais maintenant aborder des points plus spécifiquement linguistiques.

3. Traduire le texte

J'ai souligné en introduction le côté hétérogène du texte source. Cet aspect a occasionné plusieurs types de difficultés en ce qui concerne la langue. Je m'arrêterai ici sur deux types de difficultés. Il s'agit des notions historiques, et de tout ce qui relève de la traduction technique. Si les premières relèvent davantage d'un problème culturel, les secondes m'ont poussé à m'interroger sur le rôle de la visualisation dans le processus de traduction.

Étant donné le contexte historique du récit, plusieurs notions revenaient régulièrement. C'est le cas de « frigjøringskrigen » ou « uavhengighet ». Dans le texte source, ainsi, le terme « frigjøring » comptait 37 occurrences (dont 9 pour « frigjøringskrigen »). Dans le texte cible, je ne compte que 5 occurrences de son équivalent français « libération » (dont 0 pour « guerre de libération »). Le terme « uavhengighet », en revanche, comptait 6 occurrences dans le texte source alors que je ai utilisé « indépendance » 29 fois dans le texte cible (dont 6 fois pour « guerre d'indépendance »). À mes premières lectures, j'avais réagi à l'expression « frigjøringskrigen », ayant toujours entendu parler de la « guerre d'Algérie » ou de la « guerre d'indépendance ». Pied-noir de naissance, j'ai beaucoup entendu parler du conflit franco-algérien pendant mon enfance, et n'ai toujours entendu parler que de « guerre d'Algérie » ou de « guerre d'indépendance », avec une nette prépondérance pour la première formule. Sans entrer dans le détail au sujet de cette « guerre sans nom » que les autorités, pendant longtemps, souhaitaient réduire à une série d'« événements » et d'« opérations de maintien de l'ordre », j'ai d'abord supposé, puisqu'il s'agissait bel et bien d'un conflit destiné à libérer le pays de la puissance coloniale française, que j'ai opéré un choix inconscient sous l'influence du discours familial. Cependant, en me plongeant dans les travaux des historiens du conflit, j'ai pu constater que les travaux en français sur cette période se réfèrent majoritairement aux expressions de « guerre d'Algérie » et de « guerre d'indépendance ». En effet, une recherche en ligne portant sur la façon dont les Algériens nomment le conflit, donne les résultats suivants: « guerre de libération nationale », « révolution d'indépendance algérienne »¹³. Parler de « guerre de libération » serait donc plus représentatif du point de vue algérien. Curieuse, j'ai tenté de trouver des travaux en

¹² « Le travail du traducteur est aussi au premier degré un travail d'écriture » (Wuilmart, 1998).

¹³ Il s'agit du site *Quora*. Je n'ai pas trouvé de sources scientifiques sur le sujet. <https://fr.quora.com/Comment-les-Alg%C3%A9riens-nomment-ils-la-guerre-dAlg%C3%A9rie>

norvégien sur cette période. Il en existe très peu, la seule ressource intéressante ici étant un mémoire portant sur les positions de la presse norvégienne au sujet de la guerre d'Algérie (Torbjørnsen, 1981). L'auteur s'y réfère presque exclusivement à «Algerikrigen», mais parle aussi de «kamp for frihet og uavhengighet» (p. 22), «kampen for selvstendighet» (p. 23). Il mentionne aussi «frigjøringskrigen» (p.35). Les journaux norvégiens de son corpus se réfèrent tous à «Algerikrigen». Dagbladet mentionne aussi «kolonikrig» (p.26), «algerisk problem» (31).Aftenposten utilise aussi «Algeriesaken» (p. 36). Des sources plus récentes mentionnent « frigjøringskrigen », c'est le cas de *Store norske leksikon*: «Algeriernes krav om selvstendighet ble avvist, og den muslimske befolkningen gikk fra 1954 til væpnet frigjøringskrig som i 1962 førte til Algeries selvstendighet.» (Leraand, 2020). Cependant, une recherche avec l'expression « guerre de libération algérienne » renvoie automatiquement à des sources parlant de la «guerre d'Algérie». On peut en conclure que «frigjøringskrigen» traduit un choix conscient de l'auteur d'*Algeriske erfaringer*. En ce qui me concerne, ma décision de maintenir « guerre d'Algérie » ou « guerre d'indépendance » n'est pas mûe pas des convictions politiques. Cependant, bien qu'il soit plus simple de me référer aux notions communément utilisées, je constate après coup que celles-ci sont celles du discours ambiant politique et historique.

Il me reste maintenant à commenter ma confrontation aux passages techniques du texte source. Ils sont de loin ceux qui ont demandé le plus de recherche documentaire et lexicale. Sans expérience de la traduction technique, j'ai accordé un soin tout particulier à la traduction de ces passages. J'ai dû mener des recherches documentaires dans plusieurs domaines (bâtiment, apiculture, médecine générale, géographie physique,). Christine Durieux soulignait en 1990 les avantages de la recherche documentaire sur la recherche purement lexicale, arguant du fait que la première peut dispenser de la seconde, et que c'est elle qui permet la compréhension du texte (Durieux, 1990). Dans mon cas la recherche documentaire était une condition *sine qua non* de ma compréhension du texte. Si j'ai pu tirer profit de plusieurs dictionnaires ou lexiques en ligne, la recherche documentaire en ligne, et tout particulièrement la recherche iconographique, a été déterminante. Facilitée par l'internet, c'est aussi une arme à double tranchant en raison même de son accessibilité. En effet, il a fallu consacrer beaucoup de temps à l'identification de sites sérieux donc fiables.

Je m'attacherai ici à un exemple, celui du bâtiment et plus particulièrement celui de la construction du château d'eau d'Aït Sidi Atmane. Bien que, par la suite, plusieurs détails aient été supprimés pour des besoins rédactionnels, je ne pouvais faire l'économie d'une étape garantissant ma compréhension du texte source. Dans cette étape, la visualisation a joué un rôle essentiel, loin devant les seuls dictionnaires bilingues. Les outils les plus utiles ont été les

lexiques unilingues en langue cible, et la documentation iconographique trouvée en ligne.

Dans un mémoire consacré au rôle de la visualisation dans la traduction, M. Rettig montre que les supports visuels constituent une « aide à la compréhension du texte source » (Rettig, 2019, p.71). L'auteur y examine les cas où les supports visuels font partie intégrante du document à traduire, et présente les avantages de cette présence sur le plan cognitif, ainsi que les inconvénients sur le plan pratique lorsque les logiciels de traduction ne permettent pas la reproduction de l'iconographie. Dans le cas qui m'occupe ici, le texte source n'étant pas un manuel technique à visée explicative, il ne comportait pas ce genre de supports, les seules illustrations consistant en photographies prises à l'époque par les membres de l'équipe. En ce qui concerne les constructions, les photos reproduites n'étaient que d'une aide limitée, puisqu'elles ne me donnaient qu'une idée fragmentaire du travail accompli. Il me fallait donc trouver une documentation extérieure.

Malgré la différence de nature entre «mon» texte cible et les textes qui font l'objet de la recherche de Rettig, certaines de ses remarques sont pertinentes dans le cadre de mes réflexions, puisqu'elles soulignent l'utilité des visuels dans la traduction. Rettig se réfère entre autres à une expérience où des étudiants devaient « trouver des visuels pour illustrer différents éléments textuels » (p.78). Une des conclusions est que « Les visuels permettent donc, dans certains cas, de court-circuiter le texte source pour partir directement du référent extralinguistique » (Rettig, 2019). Dans le cas qui m'occupe, ils ont contribué à la représentation mentale de processus qui n'étaient pas détaillés dans le texte source, et m'ont permis en même temps de trouver les traductions adéquates.

À la recherche documentaire s'ajoute ma correspondance soutenue avec l'auteur, qui m'a souvent apporté une aide précieuse, grâce à la vivacité de ses souvenirs et à ses compétences pratiques. Ce contact, précieux, n'est cependant pas toujours possible. Si l'importance d'un tel contact était soulignée en 2013 par Lise Caillat (Caillat, 2013), elle estime que l'on peut s'en passer : « Cette collaboration avec l'auteur n'est pas indispensable ; on trouve toujours des solutions et, au besoin, l'éditeur est là pour nous aider et nous protéger. Si collaboration il y a, elle doit être constructive, équilibrée et surtout, elle ne doit pas nous freiner dans notre travail. » Les réflexions de Caillat ne peuvent s'inscrire dans le cadre de la traduction d'un texte édité à compte d'auteur. En ce qui me concerne, les explications de l'auteur, suppléant à mes propres recherches là où celles-ci tournaient court, me paraissent inestimables. Cela concerne par

exemple l'épisode de l'amputation clandestine¹⁴, ainsi que d'autres questions relevant de la chronologie ou des noms.

L'auteur comprenait aussi suffisamment le français pour pouvoir suivre de très près la progression de mon travail. J'ai pu ainsi rectifier rapidement des erreurs de compréhension dues à une connaissance insuffisante du contexte. Dans d'autres cas, notre correspondance a permis d'identifier des erreurs historiques ou des erreurs de sources commises par l'auteur. Il y a donc eu une véritable réciprocité dans ce travail.

M'avançant sur un terrain jusqu'ici peu ou pas du tout exploré, il me semble prématuré d'avancer des conclusions bien arrêtées, d'autant plus que ma démarche est surtout pragmatique. Le travail d'édition de texte ne fait apparemment pas l'objet de recherches, et il n'existe rien non plus concernant une combinaison de l'édition et de la traduction d'un même texte, à part peut-être dans l'article de Rettig, qui, dans le cadre du traitement de l'iconographie, aborde la nécessité pour le traducteur de posséder des compétences éditoriales.

Mes réflexions posent cependant la question de la liberté du traducteur, thème très exploré par la recherche. La marge de manœuvre du traducteur est en grande partie définie par une charte éditoriale et un contrat d'édition, mais pas seulement. Dans mon cas, il n'existait ni l'un ni l'autre, et c'est cette absence, précisément, qui est en partie à l'origine des défis rencontrés. Il serait cependant erroné d'affirmer que même en présence d'une telle charte, il n'est pas possible de bénéficier d'une liberté « négociée » (Caillat, 2013). En effet, la norme selon laquelle une traduction doit restituer au plus près l'original, ne peut prévaloir dans tous les types de publication. Ainsi, de nombreux ouvrages non fictionnels nécessitent une adaptation aux lecteurs de la langue cible, et la traduction d'*Algeriske erfaringer* n'est pas une exception. Ce qui en revanche constitue la particularité d'un tel travail, c'est la multiplicité des genres et des registres techniques, et il n'est pas de doute que cet aspect aurait été minimisé par la présence d'une édition du texte avant publication.

J'avais certes mes raisons d'accepter cette mission. Au-delà de l'aspect personnel (j'ai passé mon enfance en Algérie), je souhaitais contribuer à ce que l'auteur réalise son projet d'hommage à la population kabyle. Si j'en juge par la réception de la traduction (Leslou, 2022), ainsi que par les retours de lecteurs, j'ai réussi au-delà de mes espérances. Cependant, je crois devoir avertir de la difficulté représentée par la traduction d'ouvrages édités à compte d'auteur, à une époque où l'Internet abonde en sites vantant les vertus de l'autoédition, sa prétendue

¹⁴ Après avoir dû amputer la jambe d'un membre de la guérilla kabyle, l'équipe médicale ne pouvait se permettre de laisser des traces de l'opération. Il avait donc été décidé que la jambe amputée serait cachée pour toujours dans les fondations d'un bâtiment en construction.

facilité, sans parler de ceux qui prétendent qu'un livre qui a eu du succès en langue source, aura forcément du succès en langue cible¹⁵. Mais c'est un autre débat. J'espère modestement avoir contribué à une prise de conscience sur la nécessité du travail d'édition du texte avant publication, mais aussi sur le fait que la traduction d'un texte publié à compte d'auteur reste possible avec l'accord de l'auteur ou de ses ayants droit.

Références

- Abbas, F. (1984). *L'indépendance confisquée : 1962-1978*. Flammarion.
- Caillat., R. (2013). « De l'autre côté du miroir : libertés et contraintes dans le métier de traducteur » Cahiers d'études italiennes, 17, <https://doi.org/10.4000/cei.1430>
- Durieux, C. (1990). La recherche documentaire en traduction technique : conditions nécessaires et suffisantes. *Meta*, 35(4), pp. 669-675. <https://doi.org/https://doi.org/10.7202/002688ar>
- Feraoun, M. (1962), *Journal 1955 – 1962*.
- Hovdenak, E. M. (2016). *Algeriske erfaringer*. Kolofon.
- Hovdenak, E. M. (2021). *À mes amis de la montagne* (H. Celdran, Trans.). Éditions DALIMEN.
- Jouve, V. (1997). *La poésie du roman*. SEDES.
- Leraand, D. (2020). "Algeries historie". Store norske leksikon. https://snl.no/Algeries_nyere_historie
- Leslou, S. (2022, 6 mars). Petite histoire d'une grande amitié - Egil Magne Hovdenak, le Norvégien des Ouacifs. Liberté. <https://www.liberte-algerie.com/portrait/egil-magne-hovdenak-le-norvegien-des-ouacifs-374461?fbclid=IwAR3EEOQQ1WKxTfXDuo0Cb4TzXnk1zZnSuhmr1PBkiK0W0hbdb--qv0EMFI8>
- Lewandowski, R. & Zénine, R. (2022, 28 février). *L'Algérie coloniale* [podcast, épisode 1]. *La guerre d'indépendance racontée par les Algériens*. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/l-algerie-coloniale-1389018>
- Rettig, M. (2019). *Le rôle des visuels dans les textes techniques, et leur impact sur la traduction* [Mémoire de master]. Université de Genève <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:127507>
- Stora, B. (2004). *Histoire de la guerre d'Algérie 1954 – 1962* (4.utg). La Découverte.
- Torbjørnsen, A. (1981) *Noen norske avisers holdninger til Algeriekrigen* [Mémoire de master]. Universitetet i Trondheim.
- Wuilmart, F. (1998). La traduction littéraire : sa spécificité, son actualité, son avenir en Europe. In *Europe et traduction*. Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.6638>

¹⁵ Pour ne pas faire de publicité à ces sites, je n'en citerai aucun.